Souvenirs du passé = richesse pour le présent = confiance pour l'avenir...

La fête de la Verrerie n'est pas à proprement parler la fête Patronale (comme partout ailleurs) puisque en ce cas, elle devrait se célébrer le 10 août - date de la Fête du Saint titulaire de notre église : Saint-Laurent.

En réalité, nous avons hérité de la Fête Patronale de Portieux dont l'église est consacrée au souvenir de la découverte de la vraie croix de Jésus, par l'impératrice Hélène : cette fête dite de l'Exaltation de la Sainte-Croix se fête le deuxième dimanche de septembre (la date de notre Fête locale).

Par contre, nous préférons associer notre fête au souvenir et au culte d'un Saint bien vosgien, à qui nous demandons exemple et fraternelle protection : SAINT SPINULE (Patron de Belval).

Nous remercions M. l'Abbé Gaire d'avoir bien voulu nous en établir la véritable histoire.

NOTRE HISTOIRE LOCALE

Si la forêt de Terne excita, au XVIII[e] siècle, les verriers de Portieux à se rapprocher des bois pour y trouver plus facilement le combustible nécessaire à leur fabrication, il est à remarquer que 600 ans plus tôt, cette même forêt avait attiré un religieux de Moyenmoutier, avide de solitude.

En effet, au temps où, répondant à l'appel du Pape Urbain II, le moine Pierre l'Ermite prêchait la première croisade et invitait tous les chrétiens d'Europe, riches et pauvres, à aller à Jérusalem reprendre le tombeau du Christ tombé aux mains des Turcs, on peut se figurer les routes de notre région sillonnées par des centaines d'hommes, allant à pied ou à cheval, portant une grande croix rouge cousue sur leurs vêtements, et chantant comme refrain : « Dieu le veut ». Pendant ce temps, un humble religieux, nommé Hugues, ayant quitté la vaste et bourdonnante abbaye de Moyenmoutier, a suivi la même route, et contemplant la forêt, s'arrête, ravi du calme, de la solitude et de la beauté que lui offre ce site reposant. « Ici, se dit-il, je pourrai prier et louer Dieu tout à mon aise », et bien décidé à vivre une vie plus parfaite qu'à Moyenmoutier, il construit, à l'orée du bois de Terne et sur les bords du ruisseau, appelé le Mory, une petite hutte de branchages. Nous sommes en 1097. Pendant quelque temps, quelques années peut-être, le pieux solitaire reste inconnu du monde, ignoré des voyageurs qui circulent sur les voies romaines voisines, à peine remarqué par les gens de Portieux ou de Moriville, jusqu'au jour où se répand sa réputation de sainteté ; sa vie de prière et de mortification attire des visiteurs. Partout, aux environs, on parle du « saint ermite de la forêt de Terne », si bien que Gérard Premier, comte de Vaudémont, à qui appartiennent ces terres et cette forêt, heureux d'avoir sur son territoire un religieux sur les prières de qui il pourra compter, lui fait don de tout l'espace qui lui est nécessaire, non seulement pour une hutte individuelle, mais pour une maison religieuse capable d'abriter une dizaine de moines.

Aidé et soutenu par les libéralités du prince, Hugues se met au travail ; c'est-il rejoint par quelques-uns de ses frères bénédictins de Moyenmoutier, ou son exemple a-t-il gagné et entraîné quelques jeunes gens des environs qui se sont mis à son école, comme dans le même temps, St Bernard le faisait à Cîteaux ? on ne peut le préciser, mais on sait que son œuvre peut s'appeler un « travail de bénédictin ». En effet, en quelques années sur l'emplacement de la hutte primitive s'élèvent des bâtiments et une église, dont les fondations et quelques vestiges montrent encore aujourd'hui que les moines savaient construire du beau et du durable. Exemples : les chapiteaux et quelques autres pierres sculptées, retrouvés dans les ruines et exposés dans la cour actuelle de la ferme-hospice ; murs de 0 m. 90 d'épaisseur.

En 1104, après 7 ans de travail, l'église était terminée.

En comparant le plan et l'orientation est-ouest que l'on remarque dans toutes les églises cisterciennes, et ce qui reste de l'ancienne église de Belval, on peut déduire que l'actuelle chapelle n'est plus qu'un bras de l'ancienne basilique. Aujourd'hui, elle mesure 12 m. de long et n'a plus qu'un vitrail de chaque côté, tandis qu'autrefois cette partie pouvait mesurer 15 m. et avoir au moins 2 vitraux de chaque côté. Sur la façade actuelle où l'on voit 2 baies de 4 m. 50 de haut sur 1 m. 20 de large, se trouve le porche d'entrée, qui autrefois devait être la porte reliant le cloître à la chapelle... C'est ce cloître que le Comte de Vaudémont choisit comme lieu de sépulture pour lui et son épouse.

Cette église monacale, Hugues la dédia à la Sainte Croix, à la bienheureuse Vierge Marie et à St Spinule ; il fit plus, il demanda et obtint de l'abbé de Moyenmoutier le corps vénérable de Saint Spinule qui, depuis 500 ans, était honoré dans l'église du monastère. Date mémorable dans l'histoire de Belval que ce 18 mai 1104 où l'on transporta les reliques de Saint Spinule de Moyenmoutier à Belval.

Déjà, lors du premier transfert du corps du Saint, de Bégoncelle où il mourut à la chapelle St Gérard, chapelle du cimetière où il fut enterré, des faits merveilleux, disent les historiens, s'étaient produits : au milieu d'un orage épouvantable, déracinant chênes et sapins séculaires tout autour du pieux convoi, seuls les cierges des religieux qui accompagnaient le corps restèrent allumés.

Cette fois, l'arrivée à Belval de ces reliques vénérables placées dans une châsse d'argent, fit éclater la joie dans tous les environs ; la renommée des miracles attribués à ce puissant thaumaturge se répandit comme une traînée de poudre ; comme à Moyenmoutier, des foules se précipitèrent à Belval, et le bon Saint Spinule se montra aussi puissant pour les gens de la vallée de la Moselle que pour ceux de la vallée du Rabodeau.

« Le nombre des miracles est presque infini, écrivait Jean de Bayon, et j'ai pu m'en convaincre par les relations des anciens ». On revit donc à Belval les beaux jours du pèlerinage de Moyenmoutier.

Pour recevoir les pèlerins, on dut même construire une hôtellerie, qui, était desservie par les soins d'une confrérie érigée sous le patronage de St Genest. Mais l'influence miraculeuse de St Spinule n'eut qu'un temps, car, nous dit le chroniqueur : « les habitants s'en rendirent indignes par leurs fautes et par la légèreté de leur vie ».

Jusqu'à sa mort qui survint en 1120, le Comte Gérard I[er] garda une grande prédilection pour Belval ; il demanda à l'abbé Baltrée de Moyenmoutier d'y envoyer 6 religieux, et pour qu'il y ait de quoi subvenir à leur entretien, il donna au prieuré la plus grande partie des terres qui l'avoisinaient, ainsi que de nombreuses dîmes et redevances en diverses localités des environs, et même 2 églises de Moriville et de Puxes (près de Vézelise). Enfin, après une vie bien mouvementée, pour laquelle sa conscience demandait réparation de bien des fautes et injustices, il demanda à être enseveli dans le cloître de Belval, afin d'avoir part aux prières, messes et sacrifices de la Communauté.

C'est dans ce même tombeau que fut inhumée, quelques années plus tard, son épouse, Hadwide de Dagsbourg, petite-nièce du Pape St Léon IX, et plusieurs autres membres de la famille ducale. Le 15 juin 1718, cérémonie de levée de terre à Belval, et le 25 juin, les ossements furent transportés à l'église de l'abbaye St-Léopold, à Nancy. La dalle qui les recouvrait et qui, en 1718 fut transportée à l'abbaye St-Léopold de Nancy, se voit encore dans la chapelle des Cordeliers. Elle représente le prince tenant la princesse contre lui, comme lui disant adieu ; son habit m